

# Étudiants égyptiens sous les pharaons - L'école à travers les âges.

**Numéro d'inventaire :** 1979.28680.1

**Auteur(s) :** L. Moulignié

**Type de document :** couverture de cahier

**Éditeur :** Auguste-Godchaux (Paul) et Cie (10 rue de la Douane, Paris Paris)

**Imprimeur :** Auguste-Godchaux (Paul) et Cie

**Période de création :** 4e quart 19e siècle

**Date de création :** 1890 (vers)

**Collection :** L'école à travers les âges

**Inscriptions :**

- nom d'illustrateur inscrit : Moulignié, L.

**Description :** Feuille de papier épais jauni. Chromolithographie sur le plat supérieur. texte imprimé en 2 colonnes au plat inférieur. Qqs déchirures et taches.

**Mesures :** hauteur : 225 mm ; largeur : 175 mm

**Notes :** "Collection Godchaux" Recto gravure : devant un temple, un prêtre égyptien donne un cours devant plusieurs étudiants debout . Verso : "L'ancienne Egypte". Texte anonyme en deux colonnes. Pages intérieures: inscriptions à la plume et dessins aux crayons de couleurs.

**Mots-clés :** Protège-cahiers, couvertures de cahiers

Travaux d'histoire de l'éducation, histoire de l'éducation

**Filière :** École primaire élémentaire

**Niveau :** Élémentaire

**Autres descriptions :** Langue : Français

Nombre de pages : 2

ill. en coul.

## L'Ecole à travers les Ages

### L'ANCIENNE ÉGYPTE

De tous les pays célèbres dans l'antiquité, l'Egypte a été peut-être celui où l'instruction a été le plus généralement répandue : il fallait savoir lire et écrire pour arriver régulièrement à tous les grades, et le titre de scribe est l'accompagnement presque obligatoire d'une toute autre profession. S'ensuivit alors une sorte de caste. Le métier de scribe prime les autres métiers : voilà ce que les maîtres de l'ancienne Egypte répétaien perpétuellement dans leurs correspondances avec leurs élèves.

On connaît assez peu l'organisation des écoles en Egypte. Il semble que dans les grandes villes comme dans les villages, l'instruction ait été donnée par les prêtres, et que certains temples aient été en même temps des maisons d'éducation.

L'enfant restait aux mains des femmes jusqu'à l'âge de six à sept ans, puis on le remettait au maître. « La mère allait lui porter chaque jour le pain et les aliments de sa maison », et probablement le ramenait le soir au logis ; le scribe repassait alors dans les temples. Il enseignait au nombre des servants du temple et logeait tout le temps qui durait son éducation. On lui enseignait à lire, puis à écrire, ce qui n'était pas petite affaire, étant donné le nombre de caractères dont se composait l'écriture égyptienne. Les modèles tracés sur des tableaux en bois ou des fragments de pierre étaient copiés au calame sur des tablettes en bois mince, recouvertes d'une légère couche de stuc blanc ou rouge et analogues, pour la forme, aux tablettes dont se servent aujourd'hui encore les écoliers du Caire. Plus tard on confiait aux écoliers du papyrus sur lequel ils copiaient ou écrivaient à la dictée des morceaux choisis des auteurs classiques ; le maître revoyait le travail et traitait à la margé les signes mal dessinés ou les mots mal orthographiés. Une grande partie de la littérature égyptienne n'est arrivée jusqu'à nous que sur des cahiers d'écolier.

L'école s'appelait littéralement la *maison d'instruction* (AIT-N-SIB). La discipline

y était sévère à l'écolier récalcitrant. « On apprend à voler au faucon », dit un professeur irrité à son élève, « à nicher au pigeon : je t'apprendrai bien les lettres, vilain paresseux ». Et ailleurs : « Il y a un dos chez le jeune homme, il écoute quand il est frappé ». Un écolier écrivait à son maître lui rappelle, sans amertume, dans un de ses écrits de l'école : « Ses os ont été brûlés comme ceux des ânes. » A force de travail et de coups, l'on arrivait à savoir, outre la lecture et l'écriture aux deux encres, rouge et noire, l'arithmétique, assez compliquée de l'époque, la géométrie pratique, la tenue des livres, ce qui était nécessaire de dessin pour tracer les vignettes des manuscrits religieux, des notions de religion et de théologie. Un serbe ordinaire se contentait de ce bagage. L'instruction d'un prêtre ou d'un homme de haut rang exigeait plus de soins. Clément d'Alexandrie énumère quelque part les livres qui étaient nécessaires à l'éducation du sacerdoce égyptien.

L'instruction supérieure était probablement dispensée dans les grands temples de Thèbes et de Memphis, d'Héliopolis, et de quelques autres villes. En examinant les manuscrits qui renferment nos musées et qui viennent d'époques différentes, on est frappé de la correction relative qu'ils présentent. Le texte en est parfois altéré, et souvent l'écrivain paraît ne pas avoir très bien compris le sens des phrases qu'il copiait, et qu'on lui dictait ; mais généralement l'orthographe des mots est bonne et l'écriture bien formée. Le dessin des figures est sommaire, mais hardi et vivant. Les calculs sont exacts et bien posés. En résumé, l'instruction que recevaient les Egyptiens leur donnait le moyen de prospérer dans le milieu où ils étaient appelés à vivre ; il fallait après tout qu'elle fut pas mauvaise pour avoir formé les littérateurs, les architectes, les ingénieurs, les savants dont les ruines nous rendent chaque jour les œuvres plus ou moins mutilées.

IMP. PAUL AUGUSTE-GODCHAUX ET C°, 10, Rue de la Douane, PARIS

Cahier d'

Appartenant à

L'ÉCOLE À TRAVERS LES ÂGES



ÉTUDIANTS ÉGYPTIENS SOUS LES PHARAONS

COLLECTION GODCHAUX